



JACQUES ET LE HARICOT MAGIQUE



La mère de Jacques pleure : « On est dans
la mélasse !
Va chercher un pigeon ; trouve un gars
plein aux as
Et vends-lui notre vache. Dis qu'elle est
en pleine forme,
Qu'on nous en a déjà proposé une somme
énorme.
Mais surtout fais en sorte d'éviter qu'il
comprenne
Qu'elle était déjà vieille avant
Mathusalem. »
Jacques s'en alla donc avec la vache
Prune,
Et lorsqu'il s'en revint, vers le soir,
à la brune,
Il dit : « Devine un peu, petite maman
chérie,

Quelle superbe affaire ton fils a réussie.
Tu peux me faire confiance, quand
je marne, je marne
Et j'ai tiré un max de cette vieille carne. »
La mère lui répond : « Espèce de voyou,
Je parie que tu l'as fourguée pour quatre
sous ! »
Jacques sort de sa poche un haricot
minable ;
Sa mère suffoquée devient désagréable
Et maudit son garçon d'une voix d'outre-
tombe :
« Je suis abasourdie ! C'est trop ! Les bras
m'en tombent !
Espèce de crétin ! As-tu eu le culot
De vendre notre Prune pour un maigre
fayot ? »
Elle attrape la graine et s'écriant :
« Nigaud ! »
Jette sur le fumier le triste haricot.
Puis rassemblant toute son énergie,
Elle rosse le gamin une bonne heure
et demie.

Et ce qui était d'une méchanceté
à faire peur
C'est qu'elle se servit d'un
manche d'aspirateur !
Mais vers dix heures du soir,
à peu de chose près,
Le petit haricot entreprend de
germer.
Le lendemain matin il
arrive à l'étage
Et sa tête à midi se perd dans
les nuages.
Jacques alors s'écrie : « Il faut que
tu l'admettes,
Ce haricot vaut mieux que
notre vieille bête ! »
La mère lui répond : « Espèce de zozo !
Qu'est-ce que tu veux manger !
Pas un seul haricot !
Cette chose qui monte ressemble à
une échelle !
– Non, non ! proteste Jacques,
regarde vers le ciel,



Regarde tout là-haut et tu t'apercevras
Que les feuilles sont en or de qualité extra. »
Et saperlipopette, le gamin a raison.
Brillant de mille feux jusques à l'horizon
Le haricot de Jacques a mille feuilles d'or !
La mère stupéfaite reconnaît ses torts,
La tête lui tourne : « Par la fée Carabosse,
On vend la Deux-Chevaux, on s'achète
une Rolls !
Ne reste pas bouche bée, espèce de ballot,
Grimpe vite là-haut et rafle le magot ! »
Jacques est très bon en gymnastique ;
La tige, pour grimper c'est vraiment très
pratique !
Notre ami jusqu'en haut s'est hissé d'une
traite,
Et le voilà déjà presque arrivé au faite
Quand une chose horrible se produit
Qui laisse Jacques tremblant et transi :
Une énorme voix, semblable au tonnerre,
Fait trembler le ciel, la terre et la mer.
Que dit la grosse voix ? « Grum Grum
Miam Miam Hé ! Hé !

Ça sent la chair fraîche ; un garçon
à croquer ! »

Jacques est terrorisé ;

Jacques devient livide.

Il redescend à fond de
train, un vrai bolide.

« Maman ! sanglote-t-il,
maman, je te le jure,

Il y a quelqu'un là-haut, un ogre,
un monstre, un dur !

Je l'ai vu, entendu, ça m'a glacé les sangs.

C'est un géant armé d'un nez ultra-
puissant !

– D'un nez ultra-puissant ? dit la mère.

Allons bon ! Mais tu es tombé sur la tête
mon fiston !

– Il m'a flairé, maman, en disant : « Ça sent
bon ! »

Il a dit qu'il avait reniflé un garçon. »

La mère réplique alors :

« Les enfants sales sentent fort

Ne pas se laver est un tort

Car l'odeur excite les carnivores !





Ta propre mère est dégoûtée
Rien qu'à l'odeur de ta saleté ! »
Jacques répond : « Puisque tu es si propre
que ça
Vas-y, toi, grimpe donc à ce haricot-là !
– Chiche ! s'écrie la mère. Je vais te
montrer, petit saligaud,
Que l'auteur de tes jours a de bons
biscotes ! »
Puis, retroussant sa jupe et crachant dans
ses mains,
Elle disparaît en un tournemain.
Le géant va-t-il renifler maman ?
Va-t-il trouver qu'une maman c'est du
nanan ?
Les yeux fixés sur la cime, Jacques
se demande
Comment va réagir la créature gourmande.
Et soudain de là-haut se fait entendre
Le bruit de l'ogre qui mâche la maman
peu tendre.
Le géant, la bouche pleine, marmonne
par deux fois :

« Pristi ! Quel goût exquis, c'est du vrai
pâté d'foie
Toutefois, toutefois (d'un ton vraiment
féroce)
Pour du pâté d'foie, y a quand même
beaucoup d'os !
– Fichtre ! s'écrie Jacques. Quelle
calamité !
De maman, le géant n'a fait qu'une
bouchée.
Il l'a reniflée et toute crue avalée.
Je me doutais bien qu'elle sentait très
mauvais. »
Jacques considère avec envie, songeur,
Le grand arbre doré comme par un doreur,
« Flûte de mince ! ronchonne-t-il à mi-voix,
Je ferais bien de me laver une bonne fois
Si je veux à cet arbre grimper
Sans être par le géant reniflé.
En vérité un bain est la seule solution ! »
Il se rua chez lui et saisit le savon,
S'en frotta tout le corps à gestes vigoureux,
Il se frictionna même et rinça les cheveux,

Il se brossa les dents et se moucha le nez,
Sortit enfin sentant bon la fleur d'oranger.
À nouveau, il grimpa en haut du haricot.
Le géant était là, très immonde et très gros,
Grommelant entre ses chicots pleins
de trous
(Tandis que Jacques tremblant attendait
en dessous)
Grommelant très fort : « Grom Grom
Grom !
Pour l'instant je ne sens personne ! »
Quand enfin dans le sommeil le géant
sombra,
Petit Jacques le long des branches se
glissa.
Il ramassa tant d'or, des
centaines de feuilles,
Qu'il devint multimillionnaire
en un clin d'œil.
« Un bain, dit-il, voilà
qui semble être payant !
Je vais en prendre un
tous les jours à présent. »

